

THÉÂTRE DE POITIERS

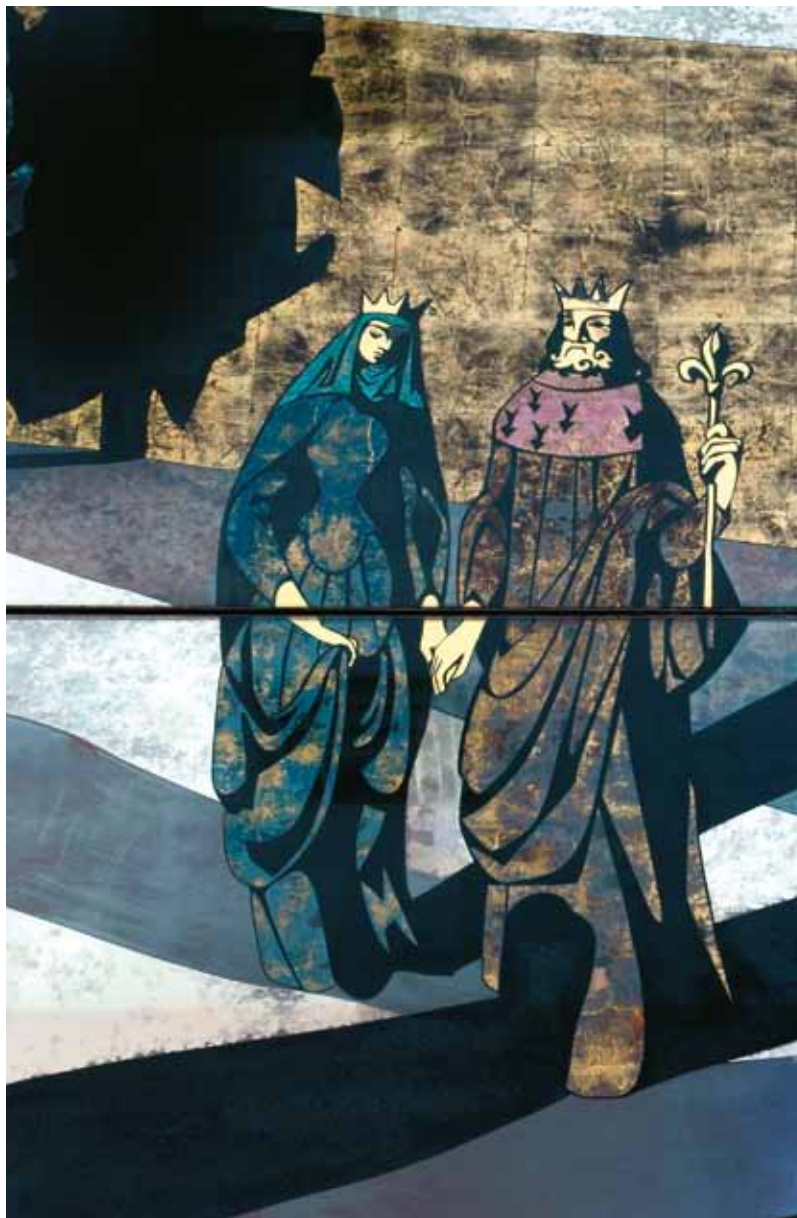
Pour Pansart et Lardillier

Le TAP cinéma de Poitiers va fermer. L'édifice avait été inauguré en décembre 1954. Édouard Lardillier, son architecte, avait précédemment bâti les cinémas Le Berlitz à Paris et Le Paris à Troyes, présentés en 1951 dans un numéro double de *L'Architecture française* consacré aux salles de spectacles (Auguste Perret et Jules Formigé, de l'Institut, étaient membres du comité de rédaction). On y jouait en 1962 *La Guerre des boutons*, sorti en avril, dont on voit les affiches placardées en façade sur une carte postale Gilbert.

UN BÂTIMENT BIEN INTÉGRÉ. L'édifice avait remplacé l'ancien théâtre municipal, qui abritait déjà avant-guerre la salle du Comœdia. De l'ancien bâtiment, il reprit les proportions, répondant à celles de l'hôtel particulier d'époque Louis XVI en vis-à-vis sur la place Leclerc. Largement vitrée, la façade a reçu des parements de pierre de Chauvigny qui l'intègrent aux constructions environnantes. Côté rue de la Marne, elle se courbe pour adoucir l'angle. Lardillier a simplifié la formule de la colonnade du théâtre classique pour n'en garder que l'essentiel : une série de piliers supportant une corniche en ressaut. Celle-ci abrite l'entrée et reçoit l'éclairage des quelques marches héritées de la crépis des temples antiques.

Pendant la saison, à l'heure du spectacle, l'éclairage du hall illumine un décor miroitant, qui couvre toute la surface du mur du fond, et reprend une formule éprouvée depuis la Galerie des glaces.

DES GLACES D'EXCEPTION. Au fronton, les lettres THEATRE annoncent le thème de ce décor visible depuis la place à travers la façade transparente (avant sa fâcheuse occultation, heureusement facilement réversible). Il est signé de l'atelier Pansart, qui a laissé un *Descriptif de la glace gravée du théâtre*. Élégie, Drame, Chant, Musique, Comédie, Critique, Poésie, Conférences, Théâtre antique et shakespearien, et Comédie italienne y figurent au milieu d'un décor percé d'arcades, qui n'est pas sans rappeler l'art de Chirico. Un maillet en main, le menuisier à califourchon sur le faîte d'un panneau évoque pour sa part autant la construction des décors de théâtre que de cinéma. Robert Pansart avait notamment réalisé plusieurs décors gravés sur verre et métal du paquebot France, dont celui du théâtre. « De Pansart, on connaît également un merveilleux



Coccielle Poitiers

Robert Pansart,
couple royal
du Théâtre
shakespearien.

décor pour le hall du Berlitz commandé par l'architecte Lardillier, dont l'essentiel a malheureusement disparu», ainsi que l'écrivait Gilles de Bure dans un article de référence sur le maître-verrier, paru dans *L'Œil* en septembre 1998. Outre leur gravure au jet de sable, les panneaux de glaces claires fournis par les Miroiteries de l'Ouest ont reçu dans l'atelier Pansart diverses couleurs, patines et oxydations de l'argenterie et des feuilles d'or préalablement appliquées. Selon le marché du 1^{er} juillet 1955, le décorateur verrier s'était engagé à exécuter ce travail d'après une maquette acquise par la ville, pour la somme d'un million cent mille francs.

D'évidence, un tel décor d'exception rend éminemment souhaitable la protection au titre des Monuments historiques d'un édifice qui a aussi conservé ses riches luminaires, réalisés sous la direction de Lardillier par les établissements Robert Caillat. Sans omettre celle des lettres THEATRE, dont la repose à leur place n'est pas moins requise : à l'exemple de l'épigraphie MAISON VANNIER, qui se lit toujours au-dessus de l'entrée de l'ancien grand magasin, la conservation de son nom en façade évite de dénaturer sans raison un bâtiment, quel que puisse être son changement d'affectation.

Grégory Vouhé